



« J'adore la Philharmonie »



Le chef d'orchestre aux multiples passeports donne un cycle de quatre concerts à la Philharmonie de Paris où Mozart et Bruckner seront à l'honneur.

CLASSIQUE.

Daniel Barenboïm dirige quatre concerts à la Philharmonie de Paris cette semaine. Rencontre.

ENFANT prodige du piano, chef d'orchestre à la carrière époustouflante, artiste engagé : Daniel Barenboïm, 74 ans, est la personnalité la plus charismatique de la musique classique. Le musicien juif aux passeports argentin, espagnol, israélien et palestinien donne à la Philharmonie de Paris un cycle de concerts à la tête de l'orchestre Staatskapelle de Berlin. Chaque soir, les musiciens interprètent une symphonie du romantique allemand Anton Bruckner et un concerto de Mozart.

Vous dirigez 4 symphonies et 4 concertos dont vous êtes

en plus le soliste. Un défi ?

DANIEL BARENBOÏM. Non, je n'aime pas les défis. L'idée était de faire une intégrale des symphonies de Bruckner à Paris, mais il fallait trouver un autre compositeur pour compléter le programme. Mozart, plus concentré, apporte un contraste sonore avec Bruckner qui utilise un volume orchestral extraordinaire.

Que pensez-vous de la Philharmonie ?

J'adore ! J'y suis venu avec le West-Eastern Divan Orchestra (*NDLR : l'orchestre composé de juifs et d'Arabes qu'il a fondé en 1999*). Nous avons joué du Pierre Boulez. Puis je suis revenu avec la Staatskapelle de Berlin pour Wagner et Beethoven. Tout a sonné magnifiquement ! L'acoustique est très réussie. J'ai joué dans toutes les salles depuis mon premier concert en 1955 : Chaillot, Pleyel et même la faculté d'Assas ! C'est la première fois qu'il y a une vraie salle dédiée à la musique classique.

Selon vous, pourquoi les jeunes boudent-ils la musique classique ?



Il y a zéro éducation musicale à l'école : pourquoi voulez-vous qu'ils viennent au concert ? La culture a perdu sa place. Que nous prouve le Brexit ? Que l'Union européenne est un forum où l'on parle seulement d'argent. Qu'est-ce qui différencie notre continent de l'Amérique ou de l'Asie ? Notre culture. Si l'on ne donne pas aux jeunes une vraie éducation culturelle, il n'y a aucune raison qu'ils viennent écouter Bruckner dans cinquante ans.

Vous avez une chaîne YouTube où vous parlez de musique.

Est-ce pour toucher ces jeunes ? C'est une idée de l'un de mes fils, qui est musicien pop-électro. Il vit dans un autre monde musical, il a 33 ans. Il m'a dit : « Les jeunes connaissent ton nom mais ne savent pas ce que tu fais. » J'ai été touché qu'il s'intéresse à son père (*rires*).

A quoi sert la musique ?

On peut utiliser la musique pour oublier nos soucis quotidiens. Un nocturne de Chopin vous fait oublier une journée difficile en deux minutes : pas mal ! Mais surtout, elle nous aide à comprendre pourquoi certaines choses ont un lien. Si l'on ne préserve pas ça, on va devenir des peuples préoccupés uniquement d'économie et de sécurité. Or la culture est une arme essentielle pour lutter contre le terrorisme. Et

« Il y a zéro éducation musicale à l'école »

la culture ce n'est pas discuter comment les gens doivent s'habiller quand ils vont nager. C'est ridicule ! Si quelqu'un veut se baigner en bikini ou tout habillé, qu'est-ce que ça peut me faire ?

En 2001, vous avez provoqué un scandale en jouant Wagner en Israël où sa musique était interdite...

L'interdiction de jouer Wagner en Israël est uniquement une hypocrisie du gouvernement israélien. En 2001, j'ai été invité avec la Staatskapelle de Berlin à jouer Wagner au Festival d'Israël. Les places ont été vendues en quinze minutes. Le ministère a menacé de couper les subventions du festival. J'ai retiré Wagner du programme mais j'ai proposé au public de le jouer en bis. Il a eu des protestations mais seulement 10 personnes ont quitté la salle. Bien sûr, l'antisémitisme de Wagner est dégoûtant. Mais Israël fait de la mémoire de l'Holocauste quelque chose d'épouvantable en l'utilisant à des fins politiques.

Beaucoup de gens de votre âge prennent leur retraite. Vous êtes suractif. Vous n'avez pas envie d'aller à la pêche ?

Je préfère de beaucoup la musique à la pêche (*rires*). Je joue certaines pièces depuis l'âge de 7 ans. Les 500 fois que je les ai jouées ont toutes dispa-

ru : le son est éphémère. J'en sais sûrement plus aujourd'hui sur ces œuvres mais je dois à chaque fois repartir de zéro. C'est un élixir !

Si la musique est éphémère, pourquoi enregistrez-vous toujours des disques ?

Ah c'est un vieux débat ! Glenn Gould a cessé de jouer en public pour ne faire que des enregistrements. Je n'ai jamais compris. Il y a dans le concert un état particulier, vivant, vital. A 20 h 37 commence une œuvre qui dure cinquante minutes environ. Vous ne pouvez pas arrêter les musiciens comme vous arrêtez le disque. Vous vous engagez, vous vous envollez de la première à la dernière note sans pouvoir descendre de ce vol.

Propos recueillis par SÉVERINE GARNIER
Jusqu'au 9 septembre et du 5 au 7 janvier à la Philharmonie. 10 à 110 €. Philharmoniedeparis.fr.
Concert du 8 sept. retransmis en direct sur Radio Classique à 20 h 30.